

Le maquis de SPEZET - SAINT-GOAZEC

C'est en 1943, pendant les vacances de Pâques, que Daniel TRELLU, alias "Raymond", instituteur, âgé à l'époque de 2 ans, responsable pour la presqu'île de CROZON du Mouvement "Front National dont il devint, peu de temps après, le responsable départemental (1), s'occupa d'organiser les premiers maquis.

Les contacts qu'il avait établis lui permirent de recueillir l'adhésion de cinq ou six jeunes volontaires de la région de PONT-L'ABBE et de CAMARET-sur-MER, tous réfractaires au Service du Travail Obligatoire en Allemagne.

Pour l'implantation du maquis, Daniel TRELLU et les responsables du Front National choisirent la région boisée de CHATEAUNEUF-du-FAOU, au centre du département, dans les Montagnes Noires, dont la configuration offrait aux "clandestins" les refuges qui paraissaient les plus sûrs.

M. Hippolyte LE BALCH, instituteur, et Yves LE GALL (2) indiquèrent les environs de la ferme de Trévigodou en SAINT-GOAZEC comme étant le lieu le plus favorable à l'installation du groupe.

Celui-ci arriva en mai. Il bâtit une hutte de branchages pour s'abriter, puis Daniel TRELLU lui procura deux tentes, remises par Vincent TANNIOU, de GUILVINEC, et qui avaient appartenu à l'organisation des Jeunesses Communistes. Plus tard, les maquisards logèrent dans le vieux moulin de Meil-ar-Hoat et dans différentes fermes.

M. Jean-Louis BERTHELEME (3), cultivateur à PLONEVEZ-du-FAOU, ardent patriote, se chargea de fournir aux maquisards, avec l'aide d'autres paysans, le ravitaillement nécessaire au maquis.

... / ...

(1) Puis le chef des Francs-Tireurs et Partisans du Finistère sous le nom de "CHEVALIER", avec le grade de Lieutenant-Colonel.

(2) Le futur Capitaine "LAGARDERE", commandant la Compagnie "Cartouche".

(3) Arrêté le 10 novembre 1943 et décédé en déportation.

Restaient à trouver certaines denrées et produits qui faisaient particulièrement défaut aux jeunes gens. Daniel TRELLU obtint, par exemple, un lot de savon, et même du thé, grâce à M. Jean-Louis ROLLAND, de LANDERNEAU, ancien député socialiste. Ceci suppose de multiples démarches et de nombreuses pérégrinations de la part de Daniel TRELLU et de Marcel CARIOU (1), de PONT-L'ABBE, qui fut nommé, au Front National, responsable départemental des maquis.

Les maquisards manquaient aussi de tabac et fumaient des feuilles mortes ; la première opération qu'ils entreprirent fut dirigée contre un bureau de tabac de QUEMENEVEN, dans lequel ils firent un "prélèvement".

L'environnement psychologique du maquis conditionnait en partie sa réussite.

Les responsables ne furent pas déçus car les cultivateurs de la région, qui étaient pour la plupart des petits exploitants, particulièrement hostiles à l'Occupant, aidèrent moralement en même temps que matériellement les clandestins. A ce titre, ils leur apportaient dans des charrettes le ravitaillement habilement camouflé.

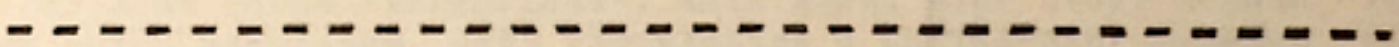
Le maquis tint également grâce au soutien du Front National, qui organisait des collectes discrètes en faveur des réfractaires au S.T.O.

L'ambition des responsables était d'y former des cadres pour la Résistance et de créer une zone contrôlée par le maquis constitué par trois groupes de huit hommes, isolés l'un de l'autre et très mobiles.

Le groupe devait comprendre, en principe, deux "détachements" de quatre hommes, le "détachement" représentant, dans l'esprit des organisateurs, l'unité idéale pour les coups de main.

Un maquis plus étoffé eût posé des problèmes de sécurité, de ravitaillement, etc...

... / ...



(1) Arrêté à RENNES et mort en déportation.

Il y eut quelques défections au début parmi les "clandestins" venus de PONT-L'ABBE. Mais d'autres volontaires rejoignirent le maquis qui comptait un groupe de huit hommes en octobre 1943, sous le commandement de Yves BEVIN, âgé de 22 ans, ancien quartier-maître opticien-télémetriste de la Marine Nationale.

C'est, à ce qu'il semble, vers le mois de septembre 1943 que le maquis de SPEZET reçut quelques armes, quatre vieux révolvers et quelques mousquetons, ainsi qu'une mitrailleuse "Darn" qui ne fonctionna jamais. Ce matériel avait été enterré en juin 1940 dans le cimetière de CAMARET. Daniel TRELLU l'avait obtenu du secrétaire de mairie, Pierre MERRIEN.

Auparavant, Daniel TRELLU avait prêté au maquis le revolver qu'il avait dérobé à un Allemand au café "Chez Marie-Louise", à CHATEAULIN. "Je vous laisse cette arme, avait-il dit à ses jeunes camarades, afin qu'elle fasse des petits".

Le 10 novembre 1943, à BRIEC, deux gendarmes interpellèrent BEVIN et son camarade CASTEL qui avaient passé la nuit dans un tas de paille.

"Les deux gendarmes, déclara par la suite BEVIN après son arrestation par les Allemands, nous demandèrent nos papiers. Comme je n'en avais pas, je tirai mon revolver et leur criai : "Haut les mains". Immédiatement ils levèrent les mains. Nous nous approchâmes et prîmes chacun un de leurs revolvers. Nous coupâmes la ficelle (de sécurité) qui attachait ces revolvers. Pendant cette opération, je leur fis savoir que nous étions deux francs-tireurs".

Quelque temps auparavant, le 7 octobre, BEVIN avait eu un démêlé d'une autre nature avec la Gendarmerie française.

Arrêté au bourg de LA FEUILLEE avec le même CASTEL et Georges SAINT-CYR, il réussit avec celui-ci (CASTEL s'était déjà échappé) à s'évader des locaux de la brigade après un échange de coups de feu avec les gendarmes. L'un de ces derniers fut légèrement blessé.

C'est que BEVIN, plus spécialement, était recherché, non seulement comme "terroriste", mais aussi pour avoir dérobé, avec un autre maquisard, deux bicyclettes à CHATEAUNEUF-du-FAOU, le 28 septembre 1943.

... / ...

Les hommes du maquis devaient en effet utiliser ce moyen de locomotion, car ils se déplaçaient parfois assez loin de leur base pour exécuter des missions de sabotage, par exemple, sur la voie de chemin de fer dans les environs de BANNALEC.

Par ailleurs ils apparaissaient ici et là dans des bureaux de tabac - à SAINT-THURIEN une opération de ce genre exécutée le 17 novembre 1943 donna lieu à un nouvel échange de coups de feu avec des gendarmes français - ou encore ils rançonnaient, au profit de la Résistance, des cultivateurs qui passaient pour commercer avec l'Occupant.

Ces interventions faisaient généralement l'objet de messages envoyés par la police à l'Administration de VICHY et qui commençaient ainsi :

" Ce jour, des bandits armés et masqués ont fait irruption... "

De leur côté, les Francs-Tireurs laissaient cet avertissement placardé sur la maison d'un ^{dénonciateur} ~~dénonciateur~~ :

"Souviens-toi d'avoir livré un parachutiste américain aux boches. Aujourd'hui tu paies ta rançon - Acte des patriotes bretons".

Là ils incendiaient le pailler d'un syndic vichiste de la Corporation paysanne.

Il ne s'agit pas de glorifier toutes ces actions commises, au nom de la Résistance, contre des collaborateurs ou prétendus tels, car il y a eu des erreurs de commises et des abus regrettables.

Les responsables du Mouvement cherchaient d'ailleurs très souvent à fixer des limites à l'illégalité, franchises près de très jeunes gens ou par des individus peu scrupuleux.

Un policier vichiste notera le 22 janvier 1944 :

"On rapporte que le Mouvement de la Résistance essaie d'éliminer les individus suspects et les pilleurs de fermes de son organisation. A cet effet, un ancien gendarme de la région parisienne, déserteur de la gendarmerie, serait chargé de les

... / ...

....

dépister et de les contraindre, au besoin par la force, à quitter les lieux ou accepter la discipline imposée aux réfractaires (1)".

Ce gendarme déserteur était Jean SCOTET, dit "Job la Mitraille", car tous les maquisards avaient un pseudonyme, et que nous retrouverons plus loin.

Déjà, en fin 1943, on pensait que les dits "terroristes" étaient au nombre d'une centaine et l'on racontait qu'ils se promenaient au bourg de SPEZET le révolver à la ceinture.

Or leur effectif, jusqu'en mai 1944, ne dépassa pas la vingtaine d'hommes pour les raisons que l'on sait, ayant trait à la sécurité, à l'équipement, au ravitaillement.

Mais les activités du maquis de SPEZET - SAINT-GOAZEC préoccupaient les Allemands et, conséquemment, l'Autorité départementale représentant l'Etat Français, qui devait tenir informé le Secrétariat du Maintien de l'Ordre à VICHY.

Celle-ci, dans un rapport accompagné d'une statistique visiblement truquée sur la répression du "terrorisme" pendant la période du 1er décembre 1943 au 10 mars 1944, cherche à dissimuler les insuffisances et, au vrai, la mauvaise volonté de la police française à faire la "chasse" aux Résistants.

S'agissant des Francs-Tireurs et Partisans, il est dit :

"Très mobiles, ils sont difficiles à capturer. Les troupes d'occupation ont déjà tenté contre eux deux opérations avec des effectifs importants :

- la première, le 9 octobre 1943, dans la région de SPEZET, mettant en action 300 hommes (grenadiers allemands et feldgendarmes) commandés par un officier supérieur.

- la seconde, dans la région de SAINT-GOAZEC, le 30 octobre 1943, avec plusieurs centaines de soldats russes.

... / ...

-
- (1) Plus tard, un maquisard, coupable de délits graves, sera passé par les armes, par jugement d'un tribunal du maquis.
 - (2) Les 66 arrestations de "terroristes" mentionnées doivent être, sauf quelques exceptions, attribuées aux Allemands.

....

"Les groupes de Francs-Tireurs, semblant avoir été prévenus à temps, ont réussi à s'échapper et les résultats obtenus ont été à peu près nuls".

L'auteur du rapport ajoute :

"Depuis lors, il n'a été tenté contre les Francs-Tireurs que des actions de détail qui se sont révélées beaucoup plus fructueuses. Ces opérations, menées le plus souvent par des petits détachements de Feldgendarmerie puissamment armés, ont consisté en des coups de main sur les débits de boissons, les boulangers et les fermes où se ravitaillent les terroristes. Elles ont permis de très intéressantes captures".

De fait, c'est au cours d'une opération de ce genre que Yves BEVIN, Maurice CAM et un autre camarade (1) furent arrêtés, le 24 novembre 1943, par un groupe de 25 Allemands au village du Fell en SPEZET.

Yves BEVIN fut trouvé porteur d'une fausse carte d'identité au nom de WANTON, établie par la Mairie de SAINT-GOAZEC.

Peu de temps après, le 18 décembre, la police allemande procédait à dix arrestations de Résistants à SAINT-GOAZEC, dont celle de Jean LE PAGE (2), secrétaire de mairie, qui fournissait de fausses cartes d'identité aux réfractaires.

Par ailleurs, probablement à la suite d'une dénonciation, six jeunes gens du maquis de SPEZET furent arrêtés, dans la nuit du 8 au 9 janvier 1944, par les Feldgendarmen cantonnés à CARHAIX, au restaurant PERROT, à GOURIN (Morbihan), ainsi que les propriétaires de cet établissement et leur fille.

Les maquisards s'y reposaient après avoir convoyé des aviateurs américains, recueillis par des paysans, et qu'ils avaient confiés à M. BARIOU, préparateur en pharmacie.

... / ...

(1) Yves BEVIN et Maurice CAM ont été fusillés à Poulqueux en PENMARC'H.

(2) Décédé en déportation.

Parmi ces clandestins se trouvaient Jean PENNEC, dit "Capo", Charles LE SIGNOR, Jean LANCIEN (1), ainsi qu'un "individu d'origine bulgare", probablement ce déserteur de l'armée allemande qui avait été promu cuisinier du maquis.

Le 2 mars c'est Hervé LANNIEL qui, blessé au cours d'une échauffourée, fut achevé par les Allemands. Ils l'avaient retrouvé au village de Rubrant en SPEZET, dans la ferme du Maire, chez lequel il avait été transporté par ses camarades. Ceux-ci, pour le venger, abattirent deux soldats allemands. L'ennemi, en représailles, incendia deux maisons et menaça de mettre le feu à tout le bourg.

Des éléments du maquis continuaient néanmoins à se manifester ici et là, de SAINT-THOIS (Finistère) à PAULE (Côtes-du-Nord).

Une nouvelle opération menée par la Feldgendarmerie de CARHAIX, en liaison avec quelques éléments de la police de VICHY, dans le bois de Conveau en GOURIN, le 10 mars 1944, amena l'arrestation de quatre autres maquisards : Yves PAGE (2), Robert ROSPARS, André CADIOU, Noël CHMERLER. Leur camarade Jean GALES, dit "Swing", âgé de 17 ans 1/2, était tombé sous les balles allemandes.

Jean QUELEVER, identifié comme "terroriste", fut abattu le 12 mars à SAINT-GOAZEC.

Mais la police de VICHY rend compte d'un nouvel attentat commis le dimanche 12 mars : "Un individu se livrant au terrorisme dans la région de SPEZET a tenté d'abattre, à coups de pistolet, un motocycliste allemand".

Le maquis avait cependant été très éprouvé. Les survivants décidèrent de se répartir en deux groupes. Les plus anciens : Jean PENNEC, dit "Capo", évadé de la prison allemande Saint-Charles à QUIMPER, Georges SAINT-CYR, Jean SCOTET, dit "Job la Mitraille"... , émigrèrent dans la région de MAEL-CARHAI (Côtes-du-Nord), à PAULE et PLEVIN, communes limitrophes du Finistère.

... / ...

-
- (1) Charles LE SIGNOR et Jean LANCIEN ont été fusillés à Poulguen en PENMARC'H.
- (2) Condamné à mort par la Cour Martiale "Française" qui siégeait à RENNES et passé par les armes le 12 mars 1944.
- (3) Ce sera le noyau à partir duquel se formera le Bataillon F.T.P. "Guy MOQUET" dans les Côtes-du-Nord.

Les plusjeunes restèrent à SPEZET, coupés pratiquement des responsables du Mouvement "Front National", que Lucien GUENNEAU cherchait à joindre. Ils s'en tenaient à quelques actions pour se procurer des tickets d'alimentation dans les mairies ou du tabac.

Auguste LE GUILLOU, alias "Yves PERON", repéré dans le secteur de CHATEAULIN, où son maquis de Penarpont-Kéraliou-Beuzit allait être anéanti, fut chargé, dans la deuxième quinzaine du mois de mars, par le Comité Militaire Régional des F.T.P.F., de prendre la direction du groupe de SPEZET. Il trouva les maquisards à la ferme de Kerbarz où ils étaient hébergés par la famille LANNUZEL.

Le groupe attaqua, près de l'écluse de Boÿdrac'h, deux militaires allemands qui portaient du courrier. L'ennemi fit une rafle le lendemain 5 mai. Elle échoua. Mais Marcel CEVAER fut arrêté le 10 mai à SPEZET et Jean LE BIHAN le 23 mai à SAINT-GOAZEC (1).

Le maquis poursuivait néanmoins ses activités car, trois jours plus tard, la Gendarmerie française adressa, à titre d'information, ce message aux Autorités départementales :

"Le 26 mai 1944, à 18 heures, à SAINT-GOAZEC, désarmement de deux officiers allemands circulant en voiture automobile par une dizaine d'individus armés de fusils et de pistolets. Ils ont ensuite crevé les pneus de la voiture et emporté une valise et un bidon d'essence".

Quant au groupe des anciens, cantonné dans les Côtes-du-Nord, la Geheime Feldpolizei (Police militaire allemande) signale, le 28 mai, qu'au cours de l'une de ses "tournées" dans les environs de SPEZET elle a découvert les cadavres de deux civils français, l'un mort "depuis deux ou trois mois", l'autre, qui pouvait être Jean SCOTET, dit "Job la Mitraille", ex-gendarme de la brigade de CHAMPIGNY, mort "depuis une quinzaine de jours"

... / ...

(1) Marcel CEVAER et Jean LE BIHAN sont morts en déportation.

De fait, Jean SCOTET avait été mortellement blessé au cours d'une échauffourée avec une patrouille allemande, le 6 mai 1944 à PLEVIN.

Mais à l'époque du débarquement le maquis de SPEZET s'étoffait. Trois autres groupes, qui disposaient de quelques armes provenant d'un parachutage, s'étaient établis dans le secteur, sous les ordres de Jean GUYOMARCH, Yves GUELAFF et GUILLEMAIN.

Une opération fut préparée pour le 8 juin, en liaison avec le Mouvement "Libération", contre les baraquements du Centre d'abattage de Nivernic à Port-de-Carhaix où cantonnaient 50 Allemands.

Les Résistants, au nombre d'une cinquantaine également, armés de vieux fusils, d'armes de chasse, de revolvers et de bâtons, attaquèrent le détachement ennemi pendant que l'aviation alliée bombardait la petite gare voisine.

Les Résistants n'eurent aucune perte, mais l'ennemi comptait un tué et trois blessés. De plus, il évacua les lieux. Mais, en représailles, les Allemands pendirent ce même jour, dans la rue principale de CARHAIX, huit jeunes Résistants arrêtés à PLOUNEVEZEL.

Le 9 juin, deux anciens du groupe de SPEZET, qui roulaient à moto sur la route de CHATEAUNEUF à SPEZET, tombèrent dans une embuscade. L'un d'eux, Yann GUIVARCH, fut tué, l'autre André MIGNON, dit "Dédé BASANE", qui déclara avoir abattu deux Allemands avec sa mitrailleuse, parvint à s'enfuir bien qu'il fût sérieusement blessé.

Dans la première quinzaine de juin, le maquis comptait plus d'une centaine d'hommes.

Les Allemands firent une nouvelle rafle le 21 juin à SPEZET, qui vit à pied d'oeuvre 500 hommes appartenant en partie à l'armée Wlasow (Russes mercenaires). Elle aboutit à l'arrestation de 21 Résistants du Front National, dont 11 furent fusillés à LANVENEGEN (Morbihan) trois jours plus tard.

... / ...

....

Quant au maquis, il était devenu la Compagnie de F.T.P. "Stalingrad" qui, avec d'autres unités, constitua par la suite un bataillon qui poursuivit les combats pour la libération du département, ayant à sa tête l'un des deux officiers parachutés dans le secteur : le Lieutenant Marcel SICHE, alias "Equivalence".

Le maquis de SPEZET s'enorgueillit d'être le premier maquis du Finistère, et même de Bretagne, par la date de sa formation. Il peut être considéré comme le maquis type dans notre région.

Un autre maquis, celui de Benarpont-Kéraliou-Buzit, se constitua le 13 octobre 1943 et s'établit dans les environs de CHATEAULIN. Il fut décimé par les arrestations, le 26 avril 1944. On ne sait pas exactement quel fut le sort de certains maquisards qui ont disparu. Les autres furent fusillés à Moustertlin en FOUESNANT. Ils étaient en tout au nombre d'une quinzaine.

Un autre maquis encore, celui de SCAER, se forma vers le 15 octobre 1943. Il comptait à cette époque huit hommes et fut par la suite des plus actifs. C'est à partir de ce noyau que se constitua le Bataillon "Louis d'Or", pseudonyme de l'un de ses organisateurs, François DAERON, fusillé le 18 juin 1944.

Ce furent les principaux maquis du Finistère, ceux de la période clandestine.

Sources de documentation :

Archives de Police, QUIMPER (R.G.)
Notes de M. Auguste LE GUILLOU,
demeurant à PORT-LAUNAY
Déclaration de M. Daniel TRELLE,
ancien Chef départemental des
F.T.P.F.

Alain LE GRAND
Correspondant dans le Finistère
Du Comité d'Histoire de la
Deuxième Guerre Mondiale